

plus grande partie d'icelle est maintenant récoltée, et en bon ordre; et quelque soit le résultat, dans les différents pays d'Europe produisant du grain, il y a une chose très évidente: les États-Unis auront un grand surplus à exporter. On peut dire la même chose du blé dans le Haut-Canada, si ce n'est qu'il n'est pas encore prêt à être coupé. Dans une semaine ou environ, la moisson du blé sera presque universelle dans la Province Supérieure, et l'expédition avec laquelle le cultivateur peut maintenant moissonner par le moyen des instruments aratoires améliorés et les machines, est en sa faveur.—*British Whig* de Kingston, 24 juillet.

Des rapports de différentes parties du pays disent que la moisson est extraordinairement bonne. Les ravages de la mouche hessoise n'ont pas été aussi grands ni aussi sérieux qu'on le supposait d'abord. Le printemps tardif et les pluies excessives ne paraissent pas avoir endommagé aucune des récoltes, à moins que ce ne soit le blé-d'Inde. Le blé à une très belle apparence, et donne toute promesse d'une récolte abondante. Nous entendons dire que des spéculateurs américains offrent deux piastres le minot pour autant qu'en produira la récolte prochaine. Nous sommes portés à douter de l'exactitude du fait, au moins c'est très improbable. Le blé ne se vend à présent que 9s 4½d, et il y a toute indication d'une autre réduction, qui aura lieu certainement si la récolte donne ce qu'elle promet. Les récoltes de printemps ont une belle apparence, et les fruits seront très abondants, à l'exception des pêches que les dernières gelées ont affectées.—*Dundas Tribune*.

De toutes les parties il vient les rapports satisfaisants de la plus belle végétation et d'une perspective d'une récolte abondante.—*Amsterdam Recorder*.

—:—

MACHINE POUR SEMER LE GRAIN.

M. Robertson de la Longue Pointe, a dépensé beaucoup d'argent et de tems pour faire une machine pour semer le grain, qui est en opération depuis longtems sur sa ferme. La machine ne fut pas envoyée à Paris, soit par la différence d'opinion ou un malentendu entre M. Robertson et les juges pour choisir les instruments aratoires pour l'exhibition, mais nous croyons que l'opinion des juges était très favorable sous le rapport de l'efficacité et l'adoption de l'instrument aux usages pour lesquels il était destiné. Quatre des voisins de M. Robertson, cultivateurs de la Longue Pointe, qui ont fait l'essai de sa machine, nous ont envoyé un certificat de sa valeur, que nous publions avec plaisir comme le témoignage d'hommes pratiques. Les cultivateurs dans tous les

autres des choses améliorées, si nous considérons l'article que nous publions dans une autre colonne du *Commercial Advertiser*, le plus lent de tous dans le Canada Est. Nous espérons que l'exposition prochaine à Sherbrooke, et la connaissance de ce qui se fait dans d'autres pays, les induiront à suivre l'exemple que leur donnent les agriculteurs étrangers. M. Robertson certifie que par l'usage de sa machine, on épargne un cinquième de la graine ordinairement semée, et on gagne un cinquième de plus dans le produit de la récolte, parceque la graine étant mise à une profondeur égale dans le sol, germe et mûrit en même temps, et la sécheresse et l'humidité excessives produisent moins d'effet sur elle. Ce sont des points que tout homme pratique peut établir par un essai et une comparaison entre le grain semé avec la main et celui semé avec la machine. M. Robertson offre de montrer l'instrument sur sa ferme, et d'en expliquer les avantages, et comme l'opportunité lui sera fournie à l'exhibition de Sherbrooke d'exhiber sa machine à un grand nombre de cultivateurs, et d'inviter la critique des membres des sociétés d'agriculture, nous pensons qu'il en profitera, et nous publions avec plaisir l'opinion de ses voisins, mais le succès de sa machine, et son emploi par le cultivateur du Canada, doivent dépendre de leur appréciation de ses mérites, et le coût pour lequel on peut l'avoir et le mettre en opération, comparé avec celui des machines semblables importées dans la province.

“ Nous soussignés, cultivateurs, de la Longue Pointe, ayant vu la machine pour semer le grain, appartenant à M. Robertson, en opération, pouvons certifier que l'ouvrage est fait d'une manière très satisfaisante, vu que toute quantité d'aucune sorte de grain peut être distribuée avec la plus grande grande régularité, et déposée à une profondeur uniforme dans la terre, et nous sommes d'opinion que cette machine est un instrument aratoire efficace et de grande valeur.

Nous pouvons aussi dire que le grain pousse plus à bonne heure, plus fort et avec plus de régularité, que celui semé sur le même champ de la manière ordinaire, et qu'il continue encore à avoir la meilleure apparence.”

Signé,
W. LENEY,
ISAAC CLEARY,
URIAH CLEARY,
THOMAS CASSIDY.

—:—

AGRICULTURE.

Le *Quebec Mercury* en commentant sur la différence du produit de blé par le récen-

sement, Haut-Canada, 16½ minots par acre, Bas-Canada, 9-5-7 et la Grande Bretagne, 27 à 30, dit:—

Il est suffisamment évident à tout homme raisonnable qu'une plus grande influence du climat ne pourrait jamais occasionner une différence aussi frappante; car la supériorité marquée du grain du Canada sur celui d'Europe donne la plus grande preuve que toute la condition requise pour le développement de la plante est fournie par le sol et le climat de la Province Supérieure. De là les faibles revenus du sol de nos jeunes forêts. La solution de ce problème ne peut être trouvée que dans le besoin qu'il y a ici de la même sage application du travail qui caractérise l'économie de la mère patrie; l'égout parfait du sol, le labour profond et l'engraisement, avec un système rigide de rotation, sont les principales agences falimantiques employées par le cultivateur anglais pour retirer des produits de sa terre si hautement taxée.

Notre contemporain est en bon droit, mais le sol vierge est une erreur. La récolte du bois de charpente en a épuisé, grandement, la matière organique, voyez, par exemple, la quantité immense de potasse, de chaux et de phosphates, obtenue d'un acre de terre bien boisée, et calculez combien il faudrait d'années de culture pour en retirer le montant. Le fait est que nos cultivateurs commencent leurs opérations sur un sol épuisé. On il y a beaucoup de restes de végétaux, ou fumier noir, comme on l'appelle, il y aura une bonne récolte de plantes, demandant un peu de sel mais rien autre chose.

Un autre mal est, que nos cultivateurs sont prevenus contre le labourage profond; ils pensent que le sous-sol est stérile, pendant que, sur les sols argileux, il est supérieur à tout engrais. Plusieurs fermes pourraient être ameublées, et améliorées, en les bêchant. Il n'y a pas de pays qui ait besoin d'être égouté comme celui-ci, et dans aucun n'y fait moins d'attention; il y a une abondance de matières convenables, tel que la pierre, le bois, etc., mais le meilleur de tout est la pierre cassée comme pour macadamiser, mise à six pouces dans les tranchées; ceci est peu coûteux et n'est pas sujet à se boucher.—*Montreal Commercial Advertiser*.

—:—

GRANDE EXPOSITION DE BÊTES A CORNES A L'EXHIBITION DE PARIS.

Nous voyons par nos communications avec Londres et Paris que la Grande Exposition de Bêtes à Cornes, au Champ-de-Mars, a été couronnée par un succès complet, et qu'une grande partie des prix a été remportée par des exhibiteurs Anglais, Irlandais et Ecossais. Nous avons été favorisé par un ami, à Paris, de quelques détails de l'assemblée, et comme ils sont